

THÉSARDS BÉNÉVOLES À LA BOURDONNETTE

Des assistants de l'UNIL assurent le soutien scolaire au centre socioculturel de la Bourdonnette. A quelques centaines de mètres du campus, c'est un tout autre monde. Bénévole, Cédric Gaspoz s'est peu à peu attaché à ses élèves.

Le Centre socioculturel de la Bourdonnette, en fin d'après-midi. Dessinés sur les murs du local, des pingouins côtoient d'improbables palmiers et contemplent une mer d'Épinal. Au bout d'une crique rocheuse veille un phare rouge et blanc, proverbial. Des peintures d'enfants, qui ouvrent tout grand l'horizon, ceinturé à l'extérieur par des rangées d'immeubles gris et propres. Attablés dans la salle, quelques adolescents s'échinent patiemment sur leurs devoirs, en compagnie de leur soutien bénévole.

Comme chaque lundi, Cédric Gaspoz laisse de côté sa thèse en HEC pour venir en aide à ces jeunes, dont certains connaissent de graves difficultés scolaires. A l'exception de Jean-François Meylan, un septuagénaire imperturbable que les quelques jurons des enfants n'effraient ni ne scandalisent, les bénévoles sont tous assistants à l'UNIL ou à l'EPFL. Au nombre de trois l'année dernière, ils sont aujourd'hui une petite dizaine.

« Je comprends, mais je comprends pas »

Mathématiques. Rojda peine sur son problème. Cédric tente une explication: « C'est simple, c'est comme l'exercice qu'on a déjà fait, c'est la même chose. » – « Ouais, mais c'est pas la même réponse », réplique l'adolescente, goguenarde. Quelques rires étouffés fusent dans la salle. Cédric pointe du doigt le cahier: « Mais



Cédric Gaspoz en compagnie de ses élèves

non, c'est la même chose, tu comprends? » – « Je comprends, mais je comprends pas. » La phrase a tôt fait de circuler dans les chuchotements amusés. Satisfaite de sa répartie, Rojda esquisse un sourire taquin. « De toute manière, ce sont toujours les mêmes problèmes », soupire-t-elle. « Avec toi je comprends, mais après je ne sais plus. »

« Deux huitièmes, c'est comme un adjectif »

Les minutes s'écoulent lentement dans une ambiance de neurones surchauffés. L'atmosphère est étonnamment studieuse. Passant successivement des maths avec Rojda au français avec une autre de ses pupilles, Cédric finit par mélanger les deux matières: « Deux huitièmes, c'est comme un adjectif, heu... comme quatre seizièmes, je veux dire ». Les filles saisissent au vol l'occasion de railler gentiment leur professeur. A la table voisine, Jean-François Meylan est submergé de questions. Plus jeunes, ses élèves ont l'enthousiasme impatient et infantile. A peine entreprend-il une explication que des appels plaintifs se font entendre, que des doigts s'agitent frénétiquement en l'air. « M. François! M. François! »

Il est 17h15. Après une heure d'efforts, la concentration se relâche. Occupé avec l'une de ses élèves, Jean-François Meylan ne remarque pas tout de suite les pirouettes et cabrioles des deux autres. Il les rappelle avec autorité. Dérangée par ses camarades, une écolière renchérit: « Eh, vous vous croyez à la foire aux animaux? » Retour bougon des deux intéressées à la table de travail. Pour un temps seulement.



Au soutien scolaire, Jean François Meylan est le seul bénévole à n'être pas assistant

La mauvaise réputation

Michèle Cardone, animatrice au centre, surprend l'une des enfants en pleine acrobatie. Elle l'emmène vers une étagère chargée d'ouvrages illustrés et de volumes de la Bibliothèque rose. Assises sur des coussins à même le sol, elles échangent quelques impressions de lecture. La fillette résume un livre lu récemment: « C'était l'histoire d'un petit garçon qui traînait dehors, qui jurait... comme à la Bourdonnette! » – « Et tu trouves ça bien? », lui demande l'animatrice. Rires embarrassés. « Tu en es fière? » insiste son interlocutrice – « Oui, un petit peu... »

Les enfants de la Bourdonnette sont nombreux à s'identifier ainsi à la réputation sulfureuse de leur quartier. Une renommée qui suscite l'agacement de Michèle Cardone. « Contrairement à ce que l'on pense, la police n'a pas souvent besoin d'intervenir ici. Pour ma part, je trouve dans ce quartier et ses 48 nationalités un sens de l'hospitalité, une gentillesse qu'on serait bien en peine de trouver ailleurs. » Au centre, la connivence et le respect affichés par les enfants semblent lui donner raison.

A 17h30, il est temps pour les jeunes de s'en aller. Ils se font un devoir d'échanger avec chaque accompagnateur une franche poignée de main. La solennité des salutations est surprenante, touchante et un peu désuète. Après quoi, les répétiteurs débriefent autour d'une table pour enfant. Pendant une dizaine de minutes, courbés sur des chaises trop petites pour eux, ils échangent leurs impressions de la journée. Inquiétudes, mais aussi satisfactions, quand un de leurs protégés obtient de bons résultats à l'école.



© Félix Imhof

Deux mondes

Sur le pas de la porte, Cédric Gaspoz échange encore quelques mots, avant de reprendre le métro. « Le but, c'est de leur donner quelques lignes directrices, ne serait-ce que les faire bosser une heure ou deux. Certains de ces gosses ont des difficultés à l'école, à cause d'un par-

cours plus ou moins atypique. Leurs capacités ne sont pas en cause. Dire que l'uni est juste à côté de ce quartier... la différence entre les deux mondes est flagrante, tu ne trouves pas? »

Lionel Pousaz

PARTICIPER AU PROGRAMME

L'association Acidul est à l'origine de la coopération avec le Centre socioculturel de la Bourdonnette. Les assistants intéressés à prendre part au programme de soutien scolaire peuvent contacter sa secrétaire générale (Mariza.Freire@unil.ch) ou directement Michèle Cardone, responsable du centre (021 625 61 28).

Pour les étudiants, la FAE coordonne un programme du même type, avec l'association de quartier de Boissonnet, financé par le DFJ et la BCV. Rémunéré 22.- de l'heure. (fae@unil.ch ou 021 692 25 91)



Même après une heure d'effort, l'atmosphère reste étonnamment studieuse

© Félix Imhof

© Félix Imhof